



**HAL**  
open science

## Coordination et coordonnants en russe moderne

Christine Bracquenier

► **To cite this version:**

Christine Bracquenier. Coordination et coordonnants en russe moderne. La Coordination, Dec 2004, Lille, France. pp.265-280. halshs-00731324

**HAL Id: halshs-00731324**

**<https://shs.hal.science/halshs-00731324>**

Submitted on 13 Sep 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christine BRACQUENIER  
Professeur de grammaire et linguistique russes  
MoDyCo, UMR 7114  
Université Charles-de-Gaulle - Lille 3  
CNRS - Université Paris Ouest Nanterre La Défense  
[christine.bracquenier@univ-lille3.fr](mailto:christine.bracquenier@univ-lille3.fr)

## COORDINATION ET COORDONNANTS EN RUSSE MODERNE\*

*Version longue, qui a été remaniée pour la publication.*

Dans cette communication, je vais présenter les différents problèmes auxquels on se heurte dès que l'on aborde le domaine de la coordination en russe ; j'exposerai les points de vue de quelques linguistes russes et je ferai un inventaire rapide des coordonnants avant de présenter les trois principales conjonctions de coordination du russe.

### 1. Première difficulté : coordination vs subordination

Dans sa présentation de notre journée d'études, André Rousseau rappelle que l'opposition habituelle faite entre coordination et subordination n'est pas une tradition très ancienne et ne va pas sans poser de difficultés. Des linguistes russes font le même constat en ce qui concerne la liaison des énoncés entre eux.

**1.1.** Peškovskij consacre tout un chapitre à la "coordination et [la] subordination des propositions"<sup>1</sup>, où il démontre que la distinction faite entre coordination et subordination à l'intérieur des syntagmes (il dit "groupe de mots") se retrouve lorsqu'il s'agit de propositions et il estime que la coordination "occupe, pour ainsi dire, la moitié de tout le domaine de la liaison des propositions"<sup>2</sup>, l'autre moitié étant occupée par la subordination<sup>3</sup>. Il rappelle les deux points fondamentaux, étroitement liés l'un à l'autre, qui caractérisent l'opposition entre coordination et subordination dans les groupes de mots : la coordination exprime des relations "réversibles" ("обратимые"<sup>4</sup>) et chaque terme de la coordination ou bien le connecteur lui-même porte un accent (*я был у женщины-врача* – je suis allé chez une femme médecin), alors que les relations exprimées par la subordination sont "irréversibles" et un seul des composants porte l'accent (*дом отца* – la maison du père). Il précise plus loin que lorsque la relation est exprimée à l'aide d'une conjonction, c'est la signification de celle-ci qui indique le caractère réversible ou irréversible de la relation :

---

\* Ce texte correspond à la communication que j'ai prononcée lors du mini-colloque CERLITYP "La coordination", organisé par SELOEN à Lille 3 le 17 décembre 2004.

<sup>1</sup> А.М. Пешковский, *Русский синтаксис в научном освещении*, p. 462-474.

<sup>2</sup> *Ibid.* p. 462.

<sup>3</sup> Il envisage l'asyndète à l'intérieur des deux types de liaison, coordination et subordination, et non pas comme un troisième type qui serait en concurrence avec les deux premiers. En cela, il se rapproche de L. Tesnière qui oppose parataxe à hypotaxe, que le marquant de la liaison soit ou non une conjonction (*Éléments de syntaxe structurale*, p. 313, ch. 133). C'est aussi la position d'un autre linguiste russe actuel, L.V. Varpaxovič (*Лингвистика в таблицах и схемах*, p. 81).

M. Grevisse, lui, distingue trois types de liaison entre les propositions : coordination, subordination et juxtaposition (*Le bon usage*, p. 129, §177). Voir C. Meunier, "Бессоюзные сложные предложения и причинно-следственные отношения" et C. Meunier, *Liaison non conjonctive des propositions*, p. 8-13.

<sup>4</sup> "Обратимый: Способный после определенного круга развития возвращаться к первоначальному состоянию. *Обратимый процесс. Обратимые реакции*" (Ожегов, Шведова, *Толковый словарь русского языка*). La définition du terme employé par Peškovskij correspond tout à fait à la signification de "réversible".

Les conjonctions utilisées entre les termes similaires expriment par leur sens même justement des relations réversibles (jonction, disjonction et opposition) et toutes les autres conjonctions expriment des relations irréversibles (la cause et la conséquence, le moyen et le but, l'antériorité et la postériorité, etc.)<sup>5</sup>.

Pour ce qui est des liaisons entre propositions, Peškovskij démontre leur coordination par l'impossibilité de déplacer le coordonnant alors que les propositions elles-mêmes peuvent être déplacées sans changement notoire de sens<sup>6</sup>; dans la subordination, la proposition déplace avec elle le subordonnant<sup>7</sup>. Il précise que tous les coordonnants capables de lier des membres de l'énoncé fonctionnent de la même manière lorsqu'ils lient des propositions dans un ensemble complexe.

Pour illustrer son approche du problème, Peškovskij donne les exemples suivants :

- (1) Он не пошел в школу, и у него болит голова. / У него болит голова, и он не пошел в школу. – *Il n'est pas allé à l'école et il a mal à la tête/ Il a mal à la tête et il n'est pas allé à l'école.* = union de deux faits
- (1a) Он не пошел в школу, потому что у него болит голова. / У него болит голова, потому что он не пошел в школу. – *Il n'est pas allé à l'école parce qu'il a mal à la tête / Il a mal à la tête parce qu'il n'est pas allé à l'école*<sup>8</sup> = conséquence + cause (d'où le changement de cause et de conséquence)
- (1b) Потому что у него болит голова, он не пошел в школу. Он, потому что у него болит голова, не пошел в школу. Он не пошел, потому что у него болит голова, в школу. – *Parce qu'il a mal à la tête il n'est pas allé à l'école. Lui, parce qu'il a mal à la tête, n'est pas allé à l'école*<sup>9</sup>. *Il n'est pas allé, parce qu'il a mal à la tête, à l'école.*

J'ajoute :

- (1c) \*И он не пошел в школу, у него болит голова. – *\*Et il n'est pas allé à l'école, il a mal à la tête.*

<sup>5</sup> А.М. Пешковский, *op. cit.*, p. 465.

<sup>6</sup> Je ne suis pas d'accord avec la dernière partie de cette affirmation (déplaçabilité des propositions sans changement notoire de sens) ; en effet, ce postulat sous-entendrait que la linéarisation (et donc l'ordre d'énonciation des deux propositions) ne joue aucun rôle dans la transmission du message et dans la construction du sens. Je reprends un exemple de Peškovskij lui-même (*op. cit.*, p. 466) : *он пришел, и мы сели обедать / мы сели обедать, и он пришел* ; si l'on prend les deux actions globalement (nous, nous mettre à table / lui, arriver), il est de fait que les deux actions ont lieu, et l'une après l'autre (ce qu'indiquent les deux préterits perfectifs), que les propositions soient d'ailleurs reliées ou non par le coordonnant *и*. A propos de cet exemple, Peškovskij explique que la différence de sens ne tient pas à *и* ("Союз же И тут ни при чем: он всегда выражает чистую идею соединения, т. е. отношение, само по себе всегда обратимое"), mais à l'ordre des propositions, qui sont énoncées dans l'ordre chronologique (si le sens change, c'est parce que la chronologie des événements énoncés a changé) ; cette fois, je me rallie à sa réflexion, avec un bémol cependant : je considère que la modification apportée par l'inversion de l'ordre d'énonciation des propositions est un changement de sens notoire. En réalité, Peškovskij voulait sans doute dire par "déplaçabilité des propositions sans changement notoire de sens" que, dans le cadre de la coordination on a la formule :  $a + b = b + a$  (qui montre que le connecteur ne bouge pas de place). Dans son article "Существует ли в русском языке сочинение и подчинение предложений?", Peškovskij reconnaît (p. 141) que dans une grande partie des phrases complexes, les propositions coordonnées ne sont pas déplaçables, mais il explique que cela est dû à la chronologie des événements ou aux relations irréversibles de cause à effet qui se manifestent entre les propositions lors de la linéarisation.

<sup>7</sup> Peškovskij, *op. cit.* p. 463-464. On pourrait représenter la subordination sous la forme, par exemple, de :  $a - b = -b + a$ .

<sup>8</sup> Cette deuxième disposition des propositions n'est pas envisagée par Peškovskij comme une argumentation inversée (cf. C. Meunier, *Propositions et compléments de cause en russe moderne*, tome II, p. 60 et 129 sqq.).

<sup>9</sup> Cet ordre des propositions n'est guère possible en français avec un sujet pronom ; il est plus acceptable avec un sujet substantif : *Le garçon, parce qu'il a mal à la tête, n'est pas allé à l'école.*

En (1c), les énoncés russe et français sont agrammaticaux : le coordonnant ne se déplace pas avec la proposition coordonnée, comme le faisait remarquer Peškovskij, il ne peut relier qu'un AVANT avec un APRES et non un APRES<sub>1</sub> avec un APRES<sub>2</sub>. C'est cette particularité qui permet d'avancer que le coordonnant ne fait partie d'aucune des deux propositions qu'il coordonne, à la différence du subordinant, puisque celui-ci se déplace avec la proposition subordonnée.

On retrouve une approche semblable chez H. Bonnard qui parle, lui, de position "réciproque" : si A est coordonné à B, B est coordonné à A. Il compare les éléments coordonnés à des cubes placés l'un à côté de l'autre et précise qu' "on peut supprimer ou déplacer chacun d'entre eux sans toucher à l'autre"<sup>10</sup>. Je reprends l'exemple qu'il propose :

(2) J'ai visité le parc et le château.

Je suis d'accord avec lui quand il dit que l'on peut supprimer l'un des deux éléments coordonnés sans toucher à l'autre : *J'ai visité le parc*. Ou bien : *J'ai visité le château*. On remarquera quand même que si l'on retire l'un des deux éléments il faut aussi retirer le coordonnant. Le deuxième point important pour lui (et qui permet de distinguer coordination de subordination) est la déplaçabilité d'un élément indépendamment de l'autre ; là, je ne suis pas tout à fait d'accord, en effet :

(2a) \*Et le château j'ai visité le parc.

(2b) \*Le parc, je l'ai visité, et le château<sup>11</sup>.

Ce qu'il veut dire, sans doute, est qu'ils peuvent échanger leur place :

(2c) J'ai visité le parc et le château.

(2c') J'ai visité le château et le parc.

Pour revenir à Peškovskij, on peut lui accorder que (2c) et (2c') ne présentent pas une différence de sens notoire : et le parc et le château, dans un cas comme dans l'autre, ont été visités. Cependant, et comme il le signalait lui-même, les termes coordonnés par *et* (ou *i* en russe) sont énoncés dans l'ordre chronologique, et même si l'ordre des visites indiffère, il est plus que probable que l'énonciateur<sup>12</sup>, au niveau pragmatique, comprendra que l'énonciateur a d'abord visité le parc en (2c) et d'abord le château en (2c').

**1.2.** La théorie de Peškovskij, selon laquelle certaines relations relèvent de la coordination et d'autres de la subordination, est mise à mal par un ouvrage comme *La pensée et la langue* de F. Brunot<sup>13</sup> ou, plus modestement, par celui de Formanovskaja dont le but n'est pas d'étudier la phrase complexe en soi, mais de présenter les synonymies possibles entre les phrases à propositions coordonnées, subordonnées et juxtaposées. On constate rapidement, en

---

<sup>10</sup> H. Bonnard, *Grammaire française des lycées et collèges*, p. 32-33. La subordination correspond à des cubes placés l'un sur l'autre.

<sup>11</sup> Je reconnais que la phrase " Le parc, je l'ai visité, et le château " est certainement possible, avec une courbe intonative particulière, dans un discours émotionnel dans lequel la syntaxe est souvent en rupture.. La phrase deviendrait plus acceptable si l'on ajoutait " aussi " : *Le parc, je l'ai visité, et le château aussi*. Mais dans ce cas, s'agit-il toujours de la coordination des éléments " le parc " et " le château " ? (Cf. pour le russe : O.A. Лаптева, *Русский разговорный синтаксис*, p.264 sqq.).

<sup>12</sup> J'entends par énonciateur l'image que l'énonciateur (producteur du message) se fait du destinataire dudit message. Cf. J.-P. Sémon, " Le temps et la véracité ", p. 377.

<sup>13</sup> Pour ne citer qu'un exemple : F. Brunot, *La Pensée et la Langue*, p. 806 : " Moyens d'expression de la relation de causalité : A) La cause est dans un complément ; [...] B) La cause est dans une coordonnée ; [...] C) La cause est dans une subordonnée[...] "

parcourant l'ouvrage, que les mêmes relations sémantiques peuvent être exprimées aussi bien par des coordinations que par des subordinations<sup>14</sup>.

Vinogradov<sup>15</sup> souligne aussi la difficulté qu'ont les grammairiens pour tracer une ligne de séparation nette entre coordination et subordination des propositions en russe, bien que, dit-il, la tradition grammaticale semble tenir à cette distinction. Il vaudrait mieux, selon lui, étudier les différents degrés de dépendance des propositions les unes par rapport aux autres et il rappelle que les conjonctions ne sont pas les seuls moyens dont dispose la langue pour marquer la liaison des propositions<sup>16</sup> : formes verbales<sup>17</sup>, concordance des temps, mots anaphoriques ou cataphoriques, ordre des mots, intonation, etc. Je me rallie totalement à son analyse de la question.

## 2. Coordonnant ou subordonnant ?

S'il est difficile de délimiter précisément coordination et subordination, il est tout aussi délicat de rapporter certaines conjonctions à la coordination ou à la subordination.

**2.1.** Vinogradov cite l'exemple des conjonctions dites de subordination exprimant la concession :

Ce n'est pas sans raison que même les grammairiens traditionnels (sous l'influence du professeur D.N. Ovsjaniko-Kulikovskij) classaient des conjonctions concessives comme *хотя (хоть)* parmi les coordonnants<sup>18</sup>.

Par exemple<sup>19</sup> :

- (3) Все слушают его, разинув рот, хотя он такую дичь несет, что уши вянут. (Крылов) – *Tout le monde l'écoute la bouche bée, bien qu'il nous rebatte les oreilles avec toutes ses sornettes. (Krylov)*
- (4) Неодолимая, хотя тихая сила увлекла меня. (Тургенев) – *Une force irrésistible quoique calme s'empara de moi. (Turgenev)*

Peškovskij<sup>20</sup> pose également le problème des “ensembles complexes” (“сложные целые”) qui permettent d'exprimer la concession ; la première proposition contient le subordonnant *хотя* et entre la première et la deuxième propositions se trouve le coordonnant adversatif *но*. L'ordre des propositions est ainsi fixé par la corrélation. Peškovskij déclare qu'il y a “mélange” des tournures (contamination) et propose d'appeler ces ensembles “subordo-coordonnés” (“подчинительно-сочинительные сочетания”). Pour la *Langue russe contemporaine* de Dibrova<sup>21</sup>, le connecteur complexe *хотя (хоть) – но* peut être ou

---

<sup>14</sup> N. Formanovskaja, *Стилистика сложного предложения*. Je prends le même exemple de la relation de causalité, p. 122-123 : on y trouve des subordonnants, des coordonnants, des phrases de juxtaposition. Notons que l'ouvrage de Formanovskaja concerne la phrase complexe et donc la liaison des propositions entre elles ; dans le cas de la liaison entre éléments de la proposition, les parallélismes syntaxiques entre coordination et subordination sont plus rares. J'en donnerai un exemple plus bas.

<sup>15</sup> В.В. Виноградов, *Русский язык (грамматическое учение о слове)*, p. 554.

<sup>16</sup> Cf. С. Meunier, *Liaison non conjonctive des propositions*.

<sup>17</sup> Le russe possède un “impératif hypothétique” (R. Comtet, *Grammaire du russe contemporain*, p. 278), invariable qui permet de subordonner une concession, une condition dans le passé, une conséquence supposée (voir aussi à ce sujet J. Veyrenc, “L'impératif russe et les systèmes de l'énonciation”, p. 114 sqq.) ; le russe peut aussi utiliser pour ce faire une forme de conditionnel sans aucune conjonction.

<sup>18</sup> V.V. Vinogradov, *op. cit.* p. 555.

<sup>19</sup> Ces exemples sont donnés par V.V. Vinogradov, *op. cit.*, p. 555.

<sup>20</sup> А.М. Пешковский, *Русский синтаксис в научном освещении*, p. 468.

<sup>21</sup> Е.И. Диброва (ред.), *Современный русский язык*, часть II, p. 202.

bien coordonnant, ou bien subordonnant, selon qu'il intervient entre des membres d'énoncés ou entre des énoncés :

- (5) Он хотя и маленький, но вполне хороший. (Маяковский) – *Bien qu'il soit tout petit, il est tout à fait bien. (Majakovskij)*
- (6) Хотя было поздно, но мы не спешили расходиться. – *Bien qu'il fût tard, nous ne nous hâtions pas de nous séparer.*

L'exemple (5) est discutable si l'on envisage qu'il s'agit de démontrer la coordination de membres de la proposition. On peut certes considérer, comme le fait Dibrova, qu'il s'agit de la coordination de deux parties du prédicat, ou bien qu'il s'agit de la coordination de deux propositions, la seconde étant elliptique.

Rozental' précise que les subordonnants lient très rarement des membres de la proposition et il cite comme exemple :

- (7) День весенний, хотя и пасмурный. – *Un jour de printemps, quoique gris*<sup>22</sup>.

Il est regrettable que le contexte soit si limité en (7). On peut considérer les deux adjectifs comme des épithètes postposées au substantif, il s'agit alors d'un syntagme nominal qui pourrait être inséré (à condition de lui donner la forme nécessaire) dans un énoncé et l'on a alors effectivement affaire à la coordination de "membres de la proposition"; ou bien il s'agit d'un énoncé complet avec sujet et prédicat et l'on retrouve le cas d'ambiguïté évoqué pour (5). L'exemple (4) donné par Vinogradov est beaucoup plus convaincant.

**2.2.** Les conjonctions "de subordination" concessives ne sont pas les seules à pouvoir être utilisées entre des éléments de la proposition ; c'est le cas aussi de *потому что* en russe, de *parce que*<sup>23</sup> en français, mais leur statut de subordonnant n'est pas remis en cause.

Peškovskij explique que dans certains cas, des subordonnants peuvent se trouver entre deux termes similaires de la proposition, mais cela ne remet pas son système en cause, car "c'est l'exception qui confirme la règle"<sup>24</sup> :

- (8) Молодой режиссер Евг. Петров пробует свои силы на труднейшем, потому что новом, мало испытанном в кино материале. ("Правда" 1927, от 25/ V, отдел "Кино"). – *Le jeune metteur en scène E. Petrov met ses forces à l'épreuve avec ce matériau extrêmement complexe parce que nouveau et peu usité au cinéma. (Pravda du 25 mai 1927, rubrique "Cinéma").*

La Grammaire de l'Académie<sup>25</sup> fournit aussi un exemple (notons que comme le (8), il est extrait de la presse) :

- (9) [Актеры] создали характер сложный, потому что достоверный, вернее, завязь такого характера. (газ.)" – *[Les acteurs] ont créé un personnage complexe parce que authentique, plus exactement, le germe d'un tel personnage.*

Le statut de *ибо (car)* n'est pas très clair non plus. Le dictionnaire d'Ožegov et Шведова l'explique par *потому что, так как* après avoir indiqué pour *ибо* : *союз* (c'est-à-dire, "conjonction"). Formanovskaja<sup>26</sup> le classe parmi les subordonnants tout en précisant qu'il construit des phrases complexes de structure "non souple" (l'énoncé qu'il introduit est obligatoirement postposé). Une comparaison établie entre les subordonnants de cause

<sup>22</sup> Д.Э. Розенталь (ред.), *Современный русский язык*, часть I, p. 288.

<sup>23</sup> M. Grevisse (*Le bon usage*, p. 170, § 231 Remarque 2) considère que dans de tels cas il y a à la fois ellipse du verbe et du sujet dans la proposition introduite par la conjonction. Voici un exemple parmi ceux qu'il cite : "Après le fourrage, le soja fournit un engrais vert très actif, parce que riche en azote (J. de Pesquidoux, *Sur la Glèbe*, p. 76)".

<sup>24</sup> А.М. Peškovskij, *op. cit.*, p. 468. Son système veut que, d'une part, la cause ne puisse être exprimée que par la subordination et que, d'autre part, les subordonnants n'interviennent pas entre des éléments de la proposition.

<sup>25</sup> *Русская грамматика*, АН СССР, 1980, Том II, § 2081.

<sup>26</sup> N. Formanovskaja, *op. cit.*, p. 126.

(reconnus comme tels) *потому что, так как* et *раз* et le coordonnant *ибо* montre que ce dernier possède des caractéristiques syntaxiques semblables à celles des deux derniers subordonnants, alors que ceux-ci ont un fonctionnement différent du premier ; il en va de même pour *parce que, puisque, comme* et *car*<sup>27</sup>.

### 3. Que peut-on coordonner ?

Voyons ce qu'en disent quelques auteurs de grammaire russe :

[La conjonction de coordination] permet de mettre en relation des membres d'une même classe du discours, des syntagmes, des propositions, quand ces unités assument une fonction identique dans l'énoncé<sup>28</sup>, relevant du même niveau d'analyse. [...] La coordination est une connexion non hiérarchisante. (R. Comtet)<sup>29</sup>

Les conjonctions de coordination indiquent le lien entre deux unités syntaxiques de même rang<sup>28</sup> (mots, syntagmes, propositions ou phrases). (P. Garde)<sup>30</sup>

Chez Šanskij ou Rozental', on lit à peu près la même chose : le connecteur est un mot-outil qui exprime des relations “syntaxiques” pour l'un, “grammaticales” pour l'autre entre des membres de propositions, des propositions dans une phrase complexe, des phrases dans un texte<sup>31</sup>. Il est en effet fréquent en russe qu'un connecteur commence une phrase (du moins, ce que l'on considère comme une phrase dans un texte écrit)<sup>32</sup> ou même un paragraphe.

#### 3.1. Coordination des membres de l'énoncé.

**3.1.1.** Les grammairiens russes expliquent que pour être coordonnés, des membres de proposition doivent être “однородные” (“homogènes”, “similaires”) ; Peškovskij précise qu'ils doivent se rapporter à un troisième membre commun<sup>33</sup>. Les éléments coordonnés sont ainsi cohyponymes ou coparties ; Peškovskij cite des exemples où l'adjectif forme avec le substantif une nouvelle lexie ; il devient alors difficilement coordonnable à un autre adjectif :

---

<sup>27</sup> La comparaison entre *parce que* et *car* a préoccupé beaucoup de linguistes. Voir à ce sujet, entre autres : A. Lorian, *L'ordre des propositions dans la phrase française contemporaine. La cause* et “CAR redivivus” ; M. Ruppli, “L'opposition CAR/PARCE QUE” ; C. Meunier, *Propositions et compléments de cause en russe moderne*, II, p. 30-31 ; p. 43-44 ; p. 80 sqq.

<sup>28</sup> G. Mounin (“Le problème des critères d'analyse dans la description linguistique fonctionnelle : la coordination”, p. 191-192), J.-P. Sémon (“Les conjonctions de coordination et la construction du sens”, p. 652), G. Serbat (“ET “jonctif” de proposition : une énonciation à double détente”, p. 26) font observer quelle importance les grammairiens qui décrivent les phénomènes de la coordination accordent au “rôle”, au “rang”, à la “fonction” similaires des éléments coordonnés. Mais tout dépend de ce que l'on appelle “fonction”, comme le montre J.-P. Sémon, *op. cit.*

<sup>29</sup> R. Comtet, *Grammaire du russe contemporain*, p. 373.

<sup>30</sup> P. Garde, *Grammaire russe*, p. 412.

<sup>31</sup> Н.М. Шанский, А.Н. Тихонов, *Современный русский язык*, часть II, p. 248 : “Союзы – это служебные слова, выражающие синтаксические отношения между членами предложения, частями сложного предложения и отдельными предложениями”. Д.Э. Розенталь, *Современный русский язык*, часть I, p. 286 : “Союз - служебная часть речи, выражающая грамматические отношения между членами предложения, частями сложного предложения и отдельными предложениями в составе связного текста”.

<sup>32</sup> Voir D. Creissels, *Éléments de syntaxe générale*, p. 307 : “L'habitude d'avoir constamment sous les yeux des textes écrits avec les séparations entre les mots, les signes de ponctuation et l'usage des majuscules finit par faire oublier qu'un tel découpage n'est pas livré tel quel par le texte oral et que la justification du découpage d'un texte suivi en une séquence de phrases pose des problèmes particulièrement délicats”.

<sup>33</sup> Peškovskij, *op. cit.*, p. 442.

(10) большой каменный дом – *une grande maison en pierre*  
*большой (grand)* relève d'un type de qualification – la taille – et *каменный (en pierre)* d'un autre type : le matériau ; Peškovskij précise cependant que la coordination n'est pas impossible, en fonction du contexte : s'il s'agit de la marieuse qui évalue la dot, la maison peut être à la fois grande *et* en pierre, l'hyperonyme envisagé étant ici un critère de richesse<sup>34</sup>.

La notion de cohyponymie est donc importante, elle permet d'accepter comme “similaires” des termes qui pourraient ne pas l'être à première vue pour des raisons sémantiques, on vient de le voir, mais aussi pour des raisons syntaxiques. Peškovskij nous livre quelques exemples de coordination de ce type :

- (11) Червонец был испачкан и в пыли. (Крылов) – *Le ducat était sali et poussiéreux (mot à mot : dans la poussière) (Krylov).*
- (12) Он [...] с жаром толковал что-то приказчику Якову Михайловичу, который [...] очень быстро и в разных направлениях шевелил пальцами. (Толстой) – *Il expliquait avec animation quelque chose à son intendant Яков Михайлович qui bougeait ses doigts rapidement et dans différentes directions. (Tolstoj)*
- (13) Я утешаю себя тем, что многие и часто поступают гораздо хуже<sup>35</sup>. (Шалапин) – *Je me console en me disant que beaucoup et souvent agissent de manière bien pire. (Šaljapin)*

Le phénomène est le même en français. Le manuel de grammaire de A. Souché et J. Grunenwald, par exemple, explique aux élèves des classes de troisième et classes de lettres que certains auteurs jouent de cette propriété, osant des “coordinations audacieuses”<sup>36</sup>, poussant parfois la cohyponymie ainsi obtenue jusqu'à l'absurde. Le zeugme peut être syntaxique ou sémantique. En voici deux exemples en français :

- (14) Pierre vit à Paris et bien à son aise.
- (15) Tout jeune Napoléon était très maigre  
et officier d'artillerie  
plus tard il devint empereur  
alors il prit du ventre et beaucoup de pays. (J. Prévert)<sup>37</sup>

**3.1.2.** La coordination des prédicats pose un problème particulier d'interprétation : s'agit-il de la coordination de deux membres de l'énoncé ou de deux propositions ?<sup>38</sup> Peškovskij explique qu'en fonction de la définition qu'il a donnée de la proposition<sup>39</sup> il s'agit pour lui de deux propositions, mais il admet que l'on considère ce phénomène comme la coordination de deux membres de l'énoncé dans la mesure où leur lien sera soutenu par divers éléments : un sujet

---

<sup>34</sup> *Ibid.* p. 443.

<sup>35</sup> Il faudrait pouvoir disposer du contexte de cette phrase ; en effet, le *и* placé entre *многие* et *часто* pourrait fort bien être une particule de renforcement de l'adverbe et non pas servir à coordonner des termes “non similaires”. Les exemples sont donnés par Peškovskij, *op. cit.*, p. 441-442.

<sup>36</sup> A. Souché, J. Grunenwald, *Grammaire française*, p. 108.

<sup>37</sup> Ces exemples sont donnés par M. Wilmet, *Grammaire critique du français*, p. 625 pour (14) et par G. Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*, p. 340 pour (15). On peut trouver de nombreux autres exemples dans G. Mounin, “Le problème des critères d'analyse dans la description linguistique fonctionnelle : la coordination”, p. 198.

<sup>38</sup> Le problème n'est pas récent, comme le rappelle J.-P. Sémon ( “Les conjonctions de coordination et la construction du sens”, p. 653, note 12).

<sup>39</sup> Peškovskij, *op. cit.*, p. 180 : “ [...] словосочетания, имеющие в своем составе сказуемое, или указывающие своим формальным составом на опущенное сказуемое, или, наконец, состоящие из одного сказуемого; все эти словосочетания мы будем называть предложениями.” – “ ([...] les groupes de mots dans la composition desquels entre un prédicat, ou qui indiquent par leur composition formelle que le prédicat est omis, ou, enfin, constitués du seul prédicat; tous ces groupes de mots, nous les appellerons des propositions ”).

commun, en plus du sujet commun des expansions communes, un même temps verbal, une proximité sémantique, ou par le sens même de la conjonction ; il s’agit en fait d’une sorte de continuum :

Peškovskij propose les exemples suivants<sup>40</sup> et pour chaque énoncé il indique si la cohésion est plus forte ou moins forte, ce que je note dans ce petit tableau par + / – :

	+		–
(16a)	a Васька слушает да ест et Vas’ka écoute et mange	(16b)	a Васька слушает повара да ест et Vas’ka écoute le cuisinier et mange
(17a)	я вчера ехал и думал hier, je roulais et je réfléchissais (hier je réfléchissais en roulant)	(17b)	он туда поехал и вернулся il est parti là-bas et il est revenu
(18a)	я читаю и перечитываю Пушкина je lis et relis Pouchkine	(18b)	я читаю Пушкина и перечитываю je lis Pouchkine et le relis
(19a)	люблю и уважаю j’aime et respecte	(19b)	люблю и поддерживаю j’aime et je soutiens
(20a)	хожу и думаю je marche et je réfléchis (je réfléchis en marchant)	(20b)	хожу или думаю je marche ou je réfléchis

On peut bien sûr comparer les exemples deux à deux, mais on peut aussi faire apparaître le continuum en montrant, par exemple que la cohésion est maximale en (16a) grâce à la conjonction *да*, disons moyenne en (19a) ou (20a) et faible en (20b) : la conjonction disjonctive rend un acte impossible si l’autre est effectif, elle aurait donc plutôt tendance à “disjoindre” les prédicats. (19b) (coordination “adjonctive” par *и*) a plus de cohésion que (20b) (disjonction) mais moins que (19a) (“adjonction” et proximité syntaxique forte des deux prédicats) par exemple. Le complément d’objet direct commun aux deux verbes en (18a) apporte certainement une cohésion plus forte que ne le fait l’adverbe *вчера* commun lui aussi aux deux verbes en (17a). En revanche, la cohésion est sans doute plus importante en (18b) (le référent du complément d’objet est le même pour les deux prédicats) qu’en (16b) ou en (17b) (respectivement le complément d’objet et l’adverbe – et leurs référents – ne peuvent porter que sur le premier prédicat). On pourrait établir une sorte de gradation, de la plus forte cohésion (donc de la coordination de deux parties du discours) à la cohésion moindre (coordination de deux propositions), cependant un tel classement risquerait bien d’être subjectif : la cohésion est-elle plus forte lorsque qu’elle est marquée par le connecteur *да* (16a) ou par un complément d’objet direct commun (18a) ? Il faudrait aussi étudier ce phénomène avec tous les coordonnants qui permettent de relier aussi bien des constituants de l’énoncé que des énoncés. Peut-être verrait-on apparaître alors des distinctions plus franches.

**3.1.3.** Les coordinations copulative et disjonctive du sujet posent la question de l’accord du prédicat. J’y reviendrai ci-dessous en évoquant la coordination avec *и*<sup>41</sup>.

<sup>40</sup> Ces exemples sont donnés par Peškovskij, *op. cit.*, p. 476-477.

<sup>41</sup> Pour la coordination disjonctive, voir С. Меунер, “Какая альтернатива ? (Об употреблении союзов ИЛИ и ЛИБО)”, p. 126-127.

### 3.2. Coordination de syntagmes

Des syntagmes entiers peuvent être coordonnés, à condition, dit Peškovskij, qu'ils aient la même construction syntaxique :

- (21) Отраденская осень с охотой и зима со святками и с любовью Сони открыла ему перспективу... (Толстой). – *L'automne à Otradnoe avec la chasse, et l'hiver avec les fêtes de Noël et l'amour de Sonja lui avaient ouvert de nouvelles perspectives.* (Tolstoj). (On notera l'accord du verbe au singulier en russe).

Ce type de coordination pose un problème pour les syntagmes prépositionnels, celui de la répétition ou non de la préposition :

- (22) Люблю бродить осеннею порою в хороший день **по** рощам **и** лугам (Кириллов). – *J'aime errer par une belle journée d'automne dans les bosquets et les prairies.* (Kirillov)
- (23) Для чего и как были даны и приняты сражения **при** Швердине **и** **при** Бородине? (Толстой). – *Pour quoi et comment ont été données et acceptées les batailles de Ševerdino et de Borodino ?* (Tolstoj)

Il apparaît difficile de déterminer une tendance ; cependant, lorsque le coordonnant est répété devant chaque membre de la coordination, la préposition est obligatoirement répétée aussi :

- (24) Над ними надписи **и в** прозе **и в** стихах (Пушкин)<sup>42</sup>. – *Au-dessus il y avait des inscriptions et en prose et en vers.* (Puškin)

La suppression de la préposition dans le deuxième membre coordonné donne plus de cohésion à l'ensemble ; la fin de l'exemple (24a) montre qu'il ne s'agit pas d'une énumération de trois éléments dont la coordination ne serait marquée par un coordonnant qu'entre les deux derniers, coordonnant qui indiquerait ainsi que la liste est close, mais de deux éléments que je dirais juxtaposés, d'une part, *о {добродетелях}* et, d'autre part, *о {службе и чинах}* ; le phénomène est le même en français :

- (24a) Над ними надписи и в прозе и в стихах о добродетелях, о службе и чинах (Пушкин). – *Au-dessus il y avait des inscriptions et en prose et en vers sur les vertus, sur le service et les grades.* (Puškin)

Je note que Peškovskij semble généraliser le problème de la préposition quel que soit le coordonnant, mais il ne cite que des exemples avec **и**.

### 3.3. Coordination de propositions et de phrases

**3.3.1.** Peškovskij rappelle que les coordonnants permettent de constituer un “ensemble complexe” (“сложное целое”); ils relient aussi deux propositions après une pause (“разделительная пауза” : “pause disjonctive”) et il peuvent ainsi se trouver en début de paragraphe<sup>43</sup>. Je montrerai ci-dessous que certains connecteurs du russe permettent aussi, comme le **mais** étudié par O. Ducrot dans *Les mots du discours* de débiter une réplique<sup>44</sup>.

Il est peut-être important de rappeler ici un point qui peut sembler une vérité de La Palice : pour qu'il y ait coordination, il faut qu'il y ait au minimum deux éléments à coordonner. Il ne peut y avoir de deuxième terme coordonné sans qu'il n'y en ait un premier (même s'il est en ellipse ou sous-entendu)<sup>45</sup>. Peškovskij l'affirmait aussi en son temps :

<sup>42</sup> Les exemples (21) à (24) sont proposés par Peškovskij, *op. cit.*, p. 447. Je cite quelques exemples avec le connecteur **или** dans С. Меунер, “Какая альтернатива? (об употреблении союзов ИЛИ и ЛИБО)”.

<sup>43</sup> Peškovskij, *op. cit.*, p. 477.

<sup>44</sup> O. Ducrot, “mais occupe-toi d'Amélie”, in *Les Mots du discours*, p. 93-130.

<sup>45</sup> Il peut cependant y avoir un premier terme, un coordonnant et pas de deuxième terme coordonné dans le cas de la conversation (un locuteur interrompt l'énonciateur qui ne peut achever sa coordination) ou lorsque l'énonciateur suspend lui-même son énonciation. A propos du coordonnant en tête d'énoncé, voir l'article de G. Serbat déjà cité.

[...] и сочинительный союз все же отсылает нашу мысль к чему-то предыдущему. – la conjonction de coordination renvoie quand même notre pensée à quelque chose de précédent<sup>46</sup>.

Čeremisina va plus loin ; elle estime que

[...] les connecteurs portent en eux l'expression de la “non liberté” de l'unité prédicative dans laquelle ils entrent et du contenu de la relation qu'elle entretient avec l'autre unité prédicative dans l'ensemble complexe<sup>47</sup>.

Cela est vrai dans le cas de la subordination, mais aussi dans celui de la coordination, dans le cadre de la proposition, de la phrase complexe ou du texte. Je souscris à cette idée, selon laquelle même si les éléments coordonnés gardent une indépendance formelle l'un par rapport à l'autre (ce qui reste à démontrer), ils perdent une part de leur autonomie<sup>48</sup>.

**3.3.2.** Il convient aussi d'examiner le cas où les propositions coordonnées ne sont pas des indépendantes ou des régissantes. Des subordonnées peuvent aussi être coordonnées les unes aux autres si elles sont des membres similaires de l'ensemble complexe (même subordonnant ou proximité sémantique des subordonnées). Notons que cela n'a rien d'étonnant si l'on considère qu'une proposition subordonnée peut toujours être translaturée en membre de l'énoncé<sup>49</sup>. Peškovskij appelle cette structure une “cosubordination parallèle” (“параллельное соподчинение”).

(25) Знаю, что он занят и что он не хочет выходить. – *Je sais qu'il est occupé et qu'il ne veut pas sortir.*

(26) Я зашел к тебе, потому что нужно поговорить об одном деле и чтобы потом погулять с тобой. – *Je suis passé te voir parce que j'ai besoin de te parler et pour ensuite aller me promener avec toi.* (cause et cause finale)

(27) \*Я зашел, потому что нужно поговорить и когда получил твое письмо<sup>50</sup>. – \**Je suis passé parce que j'ai besoin de te parler et quand j'ai reçu ta lettre.*

Il arrive que le subordonnant de la deuxième proposition ne soit pas repris lorsqu'il peut facilement être rétabli par le destinataire. Si le subordonnant est repris, il l'est tel quel et non par un substitut comme en français *et que*.

Notons encore qu'en vieux slave la conjonction **и** permettait de relier subordonnée et principale ou participiale et principale.

**3.4.** La plupart des ouvrages russes consacrés à la syntaxe étudient dans deux chapitres différents et souvent assez éloignés matériellement l'un de l'autre la coordination à l'intérieur de la proposition (coordination de membres de l'énoncé) et la coordination dans la phrase complexe. Pour peu que l'ouvrage considéré comporte une partie “morphologie”, c'est là qu'il faudra aller chercher des informations sur les conjonctions. R. Comtet, P. Garde et R. Roudet, eux, n'évoquent pas de distinction entre coordination des membres de l'énoncé et coordination d'énoncés<sup>51</sup>. On peut se demander pourquoi. Ou bien cela n'est pas pertinent

<sup>46</sup> А.М. Peškovskij, *op. cit.*, p. 473.

<sup>47</sup> М.И. Черемисина, *Некоторые вопросы теории сложного предложения*, Новосибирск, 1979, p. 18 (citée par Диброва Е.И. (ред.), *Современный русский язык*, часть II, p. 196, note 1).

<sup>48</sup> Voir J.-P. Sémon, “Les conjonctions de coordination et la construction du sens”.

<sup>49</sup> Cf. L. Tesnière, *Éléments de syntaxe structurale*, ou Gardes Tamine J., *Pour une grammaire de l'écrit*, p. 23-24.

<sup>50</sup> (25), (26) et (27) sont cités par Peškovskij, *op. cit.* p. 469.

<sup>51</sup> R. Comtet, *Grammaire du russe contemporain* ; P. Garde, *Grammaire russe. Phonologie et morphologie* ; R. Roudet, *Grammaire russe, Les structures de base*.

pour le russe (mais on constate vite que tous les coordonnants cités par les uns et les autres ne peuvent pas coordonner des éléments d'énoncé alors qu'ils coordonnent des propositions), ou bien les coordonnants qui peuvent coordonner éléments d'énoncés et énoncés fonctionnent-ils sémio-syntaxiquement de la même manière dans les deux cas. Il conviendrait de mener une étude comparative très détaillée.

#### 4. Les coordonnants

Les ouvrages de grammaire traditionnelle proposent des listes de coordonnants, qui varient d'un ouvrage à l'autre<sup>52</sup>.

##### 4.1. Première constatation

Il existe en russe de nombreux “doublets”, au moins en apparence, qui posent des problèmes à ceux qui apprennent le russe :

*и* et *да*

*тоже* et *также*

*или* et *либо*<sup>53</sup>

*не то* et *то ли*

*а* et *но*

*зато* et *однако*

*значит, следовательно, стало быть* et *следственно*.

##### 4.2. Deuxième constatation

André Rousseau fait remarquer dans son texte de présentation que dans certaines langues naturelles, il y a “un rapport évident entre les signifiants des trois connecteurs forts, *et, ou* et *si*.” C'est effectivement le cas en russe où l'on dispose de *и* (*et*), *или* et *либо* (*ou*), *если* pour le *si* de condition et *ли* pour la particule interrogative indirecte.

##### 4.3. Troisième constatation

Comme on le voit d'après ces quelques relevés, la liste des coordonnants n'est guère fixée en russe. André Rousseau fait cette constatation pour le français<sup>54</sup>, bien que le fameux “mais-ou-et-donc-or-ni-car” obtienne une sorte d'unanimité (cependant, dans les écoles primaires françaises, la liste “canonique” est actuellement complétée par : “puis, cependant, pourtant” – ce qui rejoint en partie la liste des conjonctions adversatives donnée pour le russe).

En russe comme en français, on observe des flottements entre les parties du discours, des chevauchements, des transferts de certaines unités d'une partie du discours dans une autre. Vinogradov souligne que les mots qui réunissent en eux-mêmes la signification d'une conjonction et qui relèvent d'autres parties du discours sont en grande expansion. Et il les classe en différents groupes : les mots ou expressions qui sont entre conjonction et mot modal, par exemple *наконец, итак, напротив, всё-таки, тем не менее, вместе с тем, к тому же, правда*, etc. ; des mots classés aussi bien comme conjonctions que comme adverbes : *потом, зато...* ; les conjonctions ou particules : *ведь, вот, тоже, также, и то, лишь, только*, etc.<sup>55</sup>, auxquels on pourrait ajouter *и* !<sup>56</sup>

---

<sup>52</sup> Voir le tableau récapitulatif en annexe.

<sup>53</sup> Voir C. Meunier, “Какая альтернатива ? (Об употреблении союзов ИЛИ и ЛИБО)”.

<sup>54</sup> A. Rousseau, “Un cadre de logique naturelle pour la description des relations de coordination”, p. 196.

<sup>55</sup> V.V. Vinogradov, *op. cit.*, p. 553.

<sup>56</sup> Voir D. Paillard, “I conjonction et particule”.

Un certain nombre de mots (adverbes ou “ mots d’introduction ” – “ *вводные слова* ”) ont acquis “ une nuance conjonctive ” (“ *союзный оттенок* ”), d’après Peškovskij, et ils peuvent servir à coordonner des propositions. Ils sont utilisés essentiellement après une pause. Ils peuvent aussi jouer un rôle “ d’auxiliaire de conjonction ” lorsqu’ils accompagnent une conjonction :

Все эти слова могут играть и вспомогательную союзную роль, присоединяясь к союзам первого рода<sup>57</sup>.

Ces mots sont : *тоже, также, однако, однако же, тем не менее, между тем, при этом, притом, притом же, при всем том, со всем тем, за всем тем, затем, потом, к тому же, вместе с тем, всё-таки, всё же, всё, а то, не то, зато, и то, и так, разве, etc.*

La *Langue russe contemporaine*<sup>58</sup> souligne également ce phénomène récent d’expansion des connecteurs sur le compte des autres parties du discours : adverbes, substantifs, modaux, prépositions, etc. La *Grammaire russe* de l’Académie<sup>59</sup> appelle ces termes “ analogues de conjonctions ” (“ *аналоги союзов* ”). Ce même phénomène est constaté par D. Creissels :

La grammaire scolaire traditionnelle du français propose une liste limitée de “ conjonctions de coordination ” : mais, ou, et, donc, or, ni car. [...] Dans l’immédiat, il s’agit d’attirer l’attention sur le fait qu’un nombre important d’ “ adverbes ” ont en fait un statut syntaxique qui n’est pas différent de celui des “ conjonctions de coordinations ” [...] <sup>60</sup>.

Il étudie les cas de *aussi* et *ensuite* (que l’on retrouve en russe dans la liste ci-dessus fournie par Peškovskij) et conclut, à propos de *ensuite* :

D’un point de vue étroitement synchronique, on ne peut probablement trouver aucune solution totalement satisfaisante ; on a certainement affaire là à une unité en train de perdre son statut initial d’unité apte à occuper une position quasi nominale dans la structure prédicat-arguments pour se spécialiser dans le rôle de connecteur, mais dans l’état actuel du français cette évolution est imparfaitement achevée<sup>61</sup>.

La terminologie russe, comme on peut le constater, reflète ces flottements : analogues ou auxiliaires de conjonctions, nuance de conjonction...

#### 4.4. Quatrième constatation

On retrouve dans la plupart des ouvrages russes ou consacrés au russe les distinctions proposées dans les trois grammaires évoquées par André Rousseau<sup>62</sup> : la *Dunden-Grammatik* avec 4 classes, à savoir les copulatifs, disjonctifs, adversatifs, causals, Riegel (*Grammaire méthodique du français*) propose 5 classes : les copulatifs, disjonctifs, adversatifs, causals, consécutifs) et Arrivé *et al.* (*La grammaire d’aujourd’hui*) 6 classes : lien copulatif, disjonctif, adversatif, causal, conclusif, oppositif.

Pour Rozental<sup>63</sup> il y a trois types de coordonnants :

*соединительные* (да, и, ни...ни, etc.) : copulatifs

*разделительные* (или, либо, то...то, etc.) : disjonctifs

*противительные* (а, зато, но, однако etc.) : adversatifs.

<sup>57</sup> А.М. Peskovskij, *op. cit.*, p. 477 et 479.

<sup>58</sup> Е.И. Диброва (ред.), *Современный русский язык*, часть II, p. 197.

<sup>59</sup> *Русская грамматика*, АН СССР, 1980, том I, p. 715.

<sup>60</sup> D. Creissels, *Éléments de syntaxe générale*, p. 151.

<sup>61</sup> *Ibid.* p. 154.

<sup>62</sup> A. Rousseau, *op. cit.*, p. 197-198.

<sup>63</sup> Д.Э. Rozental’, *op. cit.*, I, p. 288.

Šanskij<sup>64</sup> propose 6 classes, avec quelques variantes par rapport aux classifications proposées dans les ouvrages cités ci-dessus :

*соединительные* (и, да, и...и, ни...ни, также, тоже) : copulatifs

*противительные* (но, а, да, зато, же, всё же, однако) : adversatifs

*разделительные* (либо, или, либо...либо, или...или, то...то, не то...не то, то ли...то ли) : disjonctifs

*сопоставительные* (как...так и, не только... не и) : comparatifs

*присоединительные* (и, да и, да и то) : adjonctifs

*пояснительные* (то-есть, как-то, или, а именно). : explicatifs

Je remarque que si la classification s'est affinée, il manque toujours les consécutifs. Cela peut sans doute s'expliquer par le fait que les coordonnants consécutifs ne sont pas des conjonctions primaires, mais des formes verbales figées ou des adverbes qui ont " glissé " de leur partie du discours originelle vers celle des connecteurs.

La Grammaire de l'Académie de 1960 est très raisonnable et propose quatre classes (conjonctions copulatives, adversatives, disjonctives et explicatives). Celle de 1980 distingue d'abord les " séries ouvertes " et les " séries fermées " et à l'intérieur de ces deux grandes catégories, elle multiplie les classes et les nuances, ce qui donne un ensemble très confus.

P. Garde fait remarquer que " le russe ne possède pas de conjonction introduisant la mineure d'un syllogisme, comme *or* en français " <sup>65</sup>.

## 4.5. Déductions

**4.5.1.** On peut constituer une liste de coordonnants minimale, mais fondamentale, en croisant les listes relevées.

On obtient ainsi, dans une classification sémantique :

- les conjonctions copulatives ***и*** et ***да*** ;

- les conjonctions disjonctives ***или*** (réitéré ou non) et les conjonctions réitérées ***не то*** et ***то ли*** ;

- les conjonctions adversatives ***а*** et ***но***.

Les connecteurs susceptibles d'exprimer l'implication d'une part, la non-implication d'autre part, ne font pas l'unanimité dans les ouvrages retenus.

**4.5.2.** Il en ressort que les quatre sous-systèmes proposés par A. Rousseau, fondés sur une base sémantico-logique<sup>66</sup>, ne semblent pas tous également pertinents pour le russe.

Le premier sous-système " conjonction-disjonction " fonctionne pour le russe comme pour le français (la négation de la conjonction et de la disjonction se fait aussi sous la même forme du ***ни...ни***). Cependant, au connecteur ***и*** emblématique de la " conjonction " s'ajoute en russe le ***а***<sup>67</sup>, dit adversatif. La phrase *Papa regarde la télévision et maman lit* (qui ne semble être que la conjonction de deux idées) sera traduite en russe avec l'adversatif.

<sup>64</sup> N.M. Šanskij, *op. cit.*, II, p. 251.

<sup>65</sup> P. Garde, *op. cit.*, p. 413.

<sup>66</sup> A. Rousseau, *op. cit.*, p. 205-209.

<sup>67</sup> Que ce soit dans le *Grand dictionnaire russe-français*, de Th. de Veys-Chabot ou dans celui de Ščerba et Matusevič, " et " est la première traduction donnée pour ***а***.

Le deuxième sous-système, qui regroupe *donc* et *car*, fonctionne en russe avec des connecteurs dont le statut reste à préciser : les *donc* sont tous issus de différentes parties du discours (verbe ou adverbales), et les linguistes hésitent sur le statut de *убо* traditionnellement donné comme traduction de *car*, qui, dans tous les cas, sert à introduire une justification (d'un acte ou d'un acte de parole). En outre, il relève en russe d'un niveau stylistique élevé et n'est guère utilisé dans la langue courante (il est remplacé en cette fonction par le subordonnant *потому что*, qui introduit aussi bien la cause référentielle que la justification - et même l'argumentation inversée).

Le troisième sous-système, avec *pourtant* et *or*, pose aussi des problèmes, dans la mesure où *pourtant* est traduit dans les dictionnaires en premier lieu par *однако*<sup>68</sup>, mais il est plus usuel d'utiliser l'adversatif *но* (qui par ailleurs traduit " mais "). Ožegov, à la rubrique *но*, propose le connecteur *но однако*<sup>69</sup>. Quant à *or*, il sera traduit de manière approximative par le subordonnant *тогда как* (*alors que*) ou par l'adversatif *а*.

Le quatrième sous-système qui oppose *mais* à *mais au contraire* voit aussi s'opposer deux connecteurs en russe : *а* et *но*, que nous avons déjà rencontrés dans d'autres sous-systèmes.

Je vais présenter ici rapidement<sup>70</sup> les trois connecteurs fondamentaux du russe, *а*, *и* et *но*, que je serais tentée d'appeler " la troïka infernale ", tant leur utilisation crée des difficultés aux non russophones (du moins aux francophones) dans la mesure où leurs emplois sont à la fois complémentaires et en chevauchement ; *и* et *а* ont aussi de nombreux emplois que leurs "équivalents" français traditionnels *et* et *mais* ne connaissent pas.

## 5. И

5.1. Peškovskij considère que *и* ne sert qu'à marquer la coordination, sans autre valeur sémantique ; les conjonctions du premier groupe (" conjonctives " ou copulatives) forment, selon lui, une catégorie " purement nulle " :

Il n'y a en elles aucune nuance supplémentaire dans les liens que la conjonction établit entre les membres, ce qui se reflète dans leur appellation tout à fait générale (en effet, toute conjonction est " conjonctive ")<sup>71</sup>.

---

<sup>68</sup> Ožegov et Шведова (op. cit) donnent comme " explication " pour *однако* = *но*.

<sup>69</sup> A ce propos, et comme je le montrerai un peu plus bas avec certains exemples, le russe est tout à fait capable, sans que cela ne soit ressenti comme un pléonasme, d'utiliser plusieurs connecteurs (conjonctions ou mots d'introduction) de sens proche ensemble : *а также и*, par exemple.

<sup>70</sup> De nombreuses études ont été consacrées aux connecteurs du russe. Voir en particulier I. Fougeron : " A et NO, deux conjonctions synonymes ? " in *Les Particules énonciatives en russe contemporain*, vol. 3, Paris, Institut d'Études slaves, 1988, 97-108 ; " A et les rapports interphrastiques en russe contemporain ", in *Revue des études slaves*, LXII, 1-2, Paris, Institut d'Études slaves, 1990, p. 125-137.

<sup>71</sup> "Союзы первой группы, соединительные (и, ни – ни, да), образуют чисто нулевую категорию. В них нет никакого добавочного оттенка в тех связях, которые союз устанавливает между членами, что отражается и в названии их, совершенно общем (ведь каждый союз "соединяет"). (А.М. Пешковский, op. cit., p. 448).

Vinogradov, lui, conseille de regarder dans le dictionnaire de Ščerba et aussi chez Ušakov pour constater la multitude d'emplois de cette conjonction, ce qui l'amène à la réflexion suivante :

La faiblesse du poids lexical et morphologique de tels connecteurs [les conjonctions simples] est compensée par leur charge sémantico-syntaxique<sup>72</sup>.

En quoi réside donc la charge sémantico-syntaxique de cette conjonction ? Quel est le point commun entre tous les emplois de **и** relevés par les différents dictionnaires ? Dans le dictionnaire d'Ušakov, l'article sur **и** est rédigé par Vinogradov lui-même ; il range cette conjonction dans plusieurs catégories : **и** est une conjonction copulative, adjonctive, d'énumération, de narration, de renforcement, de concession, d'opposition, elle s'emploie comme particule de renforcement, particule adjonctive de renforcement, et enfin, comme particule devant un verbe pour indiquer que l'action attendue est effectivement réalisée (ce qui fait 10 catégories ; à l'intérieur de chacune d'elles, Vinogradov détaille encore des nuances d'emplois)<sup>73</sup>. Pour Evgen'eva, **и** relève de six catégories différentes de coordonnants (avec de nombreuses nuances aussi pour chacun de ces types de coordination)<sup>74</sup>.

En fait, par delà les nuances, **и** "spécifie qu'il existe entre le(s) segment(s) qui le précède(nt) et celui qui le suit une *relation sérielle* soit conjoncturelle, soit essentielle"<sup>75</sup>. La "série" peut être chronologique, mais pas obligatoirement ; elle peut correspondre à un ordre choisi pour diverses raisons par l'énonciateur.

(28) Скворцов обозлился : – Потрудитесь отвечать, как полагается, **и** назвать себя. (И. Грекова, *На испытаниях*) – *Skvorcov se mit en colère : – Ayez l'obligance de répondre comme il est d'usage et de vous présenter.* (I. Grekova, *Pendant les essais*)

Dans tous les cas, on peut considérer **и** comme "opérateur de la progression dynamique"<sup>76</sup> qui permet de conserver l'idée de la progression de l'énoncé sans qu'elle se confonde avec la progression chronopoïétique. Avec **и**, le second terme prolonge les implications posées par le premier (d'où les valeurs consécutives ou /et chronologiques souvent attribuées à **и**, qui ne sont que des effets de sens).

(29) Оба они, Берия **и** Онисимов, были членами ЦК, разговаривали на "ты", Онисимов, случалось, встречал неясную его улыбку **и** не сомневался: за нею скрыта ненависть. (Бек, *Новое назначение*). – *Tous deux, Berija et Onisimov, étaient membres du CC, ils se tutoyaient, Onisimov, parfois, croisait chez lui un vague sourire et il ne doutait pas que derrière ce sourire se cachât de la haine.* (Bek, *La nouvelle affectation*).

En (29) le premier **и** spécifie clairement une série limitée ; dans le deuxième cas de coordination par **и**, les deux prédicats coordonnés sont au prétérit imperfectif, qui implique à la fois la répétition (soulignée par *случалось*) et la simultanéité des deux actes ; l'emploi de cette forme aspecto-temporelle montre qu'il ne peut s'agir de chronologie, mais plutôt d'un "avant" et d'un "après" logique, c'est-à-dire, d'une cause et d'une conséquence. Le coordonnant **и** assume ici une valeur textuelle de relateur de causalité.

De même, on peut attribuer à **и** une valeur textuelle consécutives (cause à effet) dans l'exemple suivant où le prétérit perfectif coordonné à un prétérit imperfectif présente une valeur dynamique, qui permet avec l'aide du coordonnant, de faire progresser le récit :

(30) Самолет пробил слой облачности и пошел горизонтально. Моторы ревели теперь ровнее, и ящики успокоились. (И. Грекова, *На испытаниях*) – *L'avion sortit de la zone de*

<sup>72</sup> V.V. Vinogradov, *op. cit.*, p. 555. Cette même idée est développée à propos des prépositions par P. Garde ("Des prépositions russes" in *L'enseignement du russe* n° 28, Paris, Institut d'Études slaves, 1981, p. 31-48).

<sup>73</sup> Д.Н. Ушаков (ред.), *Толковый словарь русского языка*, том I.

<sup>74</sup> А.П. Евгеньева (ред.), *Словарь русского языка*, том I.

<sup>75</sup> J.-P. Sémon, "Les conjonctions de coordination et la construction du sens", p. 652.

<sup>76</sup> P. Bertrand, *Les relations interphrastiques en russe contemporain*, p. 50.

*turbulence et se mit à voler à l'horizontale. Les moteurs ronronnaient maintenant plus régulièrement et les caisses se calmèrent.* (I. Grekova, *Pendant les essais*)

**u** peut aussi assumer d'autres valeurs textuelles, par exemple une valeur d'opposition :

- (31) Сорин. [...] В молодости когда-то хотел я сделаться литератором – и не сделался; хотел красиво говорить – и говорил отвратительно. (Чехов, *Чайка*). – *Sorine. [...] Il fut un temps, quand j'étais jeune, je voulais devenir homme de lettres, et je ne le suis pas devenu ; je voulais parler bien, et je parlais de manière affreuse.* (Čechov, *La Mouette*).

**5.2.** De la valeur textuelle consécutive assumée par la conjonction, on passe à celle qu'assume la " particule " **u** :

Comparons les deux exemples suivants :

- (32) Гурмыжская. Он страдал, страдала и мать; но средств помочь горю у ней не было. (Островский, *Лес*). – *Gurmyžskaja. Il souffrait et sa mère souffrait aussi ; mais elle n'avait aucun moyen de remédier à son malheur.* (Ostrovskoj, *La forêt*).
- (33) [Самолет пробил слой облачности и пошел горизонтально. Моторы ревели теперь ровнее, и ящики успокоились.] – Ну как, кончились ваши фокусы с набором высоты? – спросил в пространство генерал Сиверс. – Так точно, товарищ генерал, – ответил Скворцов. – Отлично. Теперь можно и соснуть. Спишь - меньше грешишь. (И. Грекова, *На испытаниях*) – *Alors, vous en avez fini de vos tours de passe-passe pour prendre de l'altitude ? demanda dans le vide le général Sivers. – Oui, général, répondit Skvorcov. – Parfait. On va pouvoir dormir maintenant. En dormant, on fait moins de péchés.* (I. Grekova, *Pendant les essais*)

Ce **u**, placé à l'intérieur de l'énoncé, est généralement considéré comme une particule, de conséquence ou de renforcement. Cependant, même si ce petit mot est placé à l'intérieur de l'énoncé et non pas à la jonction entre deux énoncés, il n'en reste pas moins un connecteur. Cela est net en (32), peut être discutable en (33) car il semble qu'il manque le premier élément de la coordination. Mais G. Serbat explique que ce premier élément peut être implicite :

Donc, la coordination par et en début de phrase a pour rôle essentiel d'ajouter à un donné immédiatement antérieur – explicite ou non – une énonciation nouvelle<sup>77</sup>.

Certes, G. Serbat parle ici du **et** qui commence un énoncé, mais il me semble que le **u** inclus dans l'énoncé a les mêmes propriétés.

**5.3.** La coordination copulative pose en russe le problème de l'accord du prédicat avec le sujet si celui-ci est constitué de deux (ou plusieurs) membres coordonnés. On rencontre des accords au singulier et au pluriel.

Si le prédicat précède les sujets, l'accord avec le sujet le plus proche est fréquent (34) ; pour accorder avec l'ensemble des sujets et donc au pluriel, il faut que l'énoncé soit conçu au préalable dans toute sa finitude et cela est moins fréquent dans la langue parlée. Mais la sémantique du verbe joue aussi un rôle important dans l'accord ; par exemple les verbes qui ont un préverbe cumulatif ou distributif ne peuvent avoir qu'un sujet pluriel (35) :

- (34) В каменной гостинице был предусмотрен водопровод и удобства внутри. (И. Грекова, *На испытаниях*). – *Dans l'hôtel de pierre était prévue une canalisation et les commodités à l'intérieur.* (I. Grekova, *Pendant les essais*)
- (35) [...] а вечером ко мне нагрянули и Чемерницкий, и новый городничий Порохонцев. (Лесков). – *Le soir ont débarqué chez moi Чемерницкий et et Порохонцев, le nouveau gouverneur de la ville (Leskov)*<sup>78</sup>.

<sup>77</sup> G. Serbat, *op. cit.*, p. 28.

<sup>78</sup> Exemple proposé par Peškovskij, *op. cit.*, p. 451. Le préverbe **no-** que l'on a en (34) est appelé " distributif " par M. Guiraud-Weber (*Le verbe russe, temps et aspect*, p. 67) : " Il [ce préverbe] présente le

ou encore lorsque le verbe en *-ся* assume une valeur réciproque.

Si le prédicat suit les sujets, l'accord au pluriel est plus facile à envisager, puisque l'énonciateur a, pour ainsi dire, "toutes les cartes en main", et il est logique ; cependant l'accord au singulier n'est pas impossible, mais il est rare (21) ; notons qu'en outre il nuirait à l'idée d'ensemble que la conjonction venait juste d'établir.

Lorsque le sujet comporte au moins un pronom personnel, la grammaire scolaire indique les ordres de préférence à respecter : la première personne l'emporte sur les deux autres, la 2<sup>ème</sup> sur la 3<sup>ème</sup> : *я + ты / вы / он / они = мы* (je + tu / vous / il / ils = nous) et *ты / вы + он / они = вы* (tu / vous + il / ils = vous). Le phénomène est le même en français.

**5.4.** Ces problèmes d'accord amènent à évoquer une tournure extrêmement fréquente en russe, à savoir la subordination du deuxième élément au moyen de la préposition *с* + instrumental (*toi avec ta sœur*, pour : *ta sœur et toi*). Les éléments ainsi "coordonnés" portent le plus souvent le trait /+ humain/ et cette structure concerne essentiellement le sujet (mais pas obligatoirement)<sup>79</sup>. Bien évidemment, ce type de "coordination" ne peut s'effectuer qu'entre des membres de l'énoncé et seulement entre des substantifs ou des pronoms.

**5.4.1.** Lorsque l'énonciateur est impliqué dans l'énoncé, il utilise le pronom personnel de 1<sup>ère</sup> personne du pluriel, ce qui peut parfois poser un problème d'interprétation que seul le contexte peut lever : qui se cache derrière ce *мы* : est-ce le seul *я* de l'énonciateur qui crée par l'utilisation du *мы* un groupe avec la deuxième personne sujet, ou bien s'agit-il d'un [*я + ты/вы*] ou encore d'un [*я + он/она/они*], le tout "accompagné" du "deuxième" sujet ?

(36) *Мы с тобой поедим в магазин. – Nous irons, toi et moi (nous et toi ?, eux, toi et moi?) au magasin.*

(37) – **Мы с группой сотрудников и багажом** прибыли для специального рейса в Лихаревку. Полетный лист у меня. Вылет назначен на шесть сорок. Почему не дают вылета? (И. Грекова, *На испытаниях*) – *Un groupe de collègues et moi-même venons d'arriver avec nos bagages pour le vol spécial pour Лихарёвка. J'ai la feuille de vol. Le décollage est prévu à 6h 40. Pourquoi ne l'annonce-t-on pas ?* (I. Grekova, *Pendant les essais*).

(38) – Помилуйте, как я могу ему запретить? **Мы с ним** едва знакомы. (И. Грекова, *На испытаниях*) – *Permettez, comment puis-je le lui interdire ? Nous nous connaissons à peine.* (I. Grekova, *Pendant les essais*).

(39) – Что вы! **Мы с ним** сегодня только познакомились. (И. Грекова, *На испытаниях*) – *Que dites-vous là ? Nous n'avons fait sa connaissance qu'aujourd'hui. (Je n'ai fait sa connaissance qu'aujourd'hui)* (I. Grekova, *Pendant les essais*).

En (37) et (38), il semble assez clair que le *мы* ne comprenne en réalité que le deuxième sujet et l'énonciateur (le co-texte fournit des indices) ; cela est moins évident en (39). Il est donc nécessaire d'avoir un contexte large pour interpréter correctement ce *мы* :

(39') Скворцов откозырял и вышел.

– Какой интересный! – воскликнула Томка. – Это ваш поклонник?

– Что вы! **Мы с ним** сегодня только познакомились. (И. Грекова, *На испытаниях*)  
*Skvorcov salua et sortit.*

– *Comme il est bien ! s'exclama Tomka. C'est votre soupirant ?*

– *Que dites-vous là ? Je n'ai fait sa connaissance qu'aujourd'hui* (I. Grekova, *Pendant les essais*).

---

procès comme fragmenté ; si c'est une action, elle est réalisée soit par plusieurs sujets, soit à l'encontre de plusieurs objets ”.

<sup>79</sup> Voici un exemple où les éléments coordonnés ne sont pas sujets : “???о? вам дело до старика с его двумя инфарктами? (И. Грекова, *На испытаниях*). – Qu'est-ce que vous en avez à faire de ce vieillard avec ses deux infarctus ? (I. Grekova, *Pendant les essais*) ”

**5.4.2.** Dans les exemples cités ci-dessus, l'énonciateur est toujours, quelle que soit l'interprétation de **мы**, inclus dans le sujet, et le prédicat est toujours et obligatoirement accordé au pluriel (à la 1<sup>ère</sup> personne). On peut trouver la même structure sans que l'énonciateur soit un élément du sujet, mais l'ordre sera toujours le même : **мы с кем-то** est remplacé par **вы с кем-то** (40) ou **они с кем-то** ; les éléments du sujet sont inséparables et l'accord du prédicat est au pluriel sous peine de voir la structure du sujet se transformer en une structure différente : sujet – verbe – complément dit d'accompagnement, comme en (41) et (42).

- (40) Я вижу, что **вы с моим папой** уже нашли общий язык. (И. Грекова, *На испытаниях*). – *Je vois que mon père et vous avez trouvé une langue commune.* (I. Grekova, *Pendant les essais*).
- (41) [...] в эту минуту **жена** разговаривала с **соседом**. (И. Грекова, *На испытаниях*). – [...] *A cet instant sa femme bavardait avec son voisin* (I. Grekova, *Pendant les essais*).
- (42) Кстати, **Теткин с нами** прилетел. Только что. (И. Грекова, *На испытаниях*). – *A propos, Tëtkin vient d'arriver avec nous. A l'instant.* (I. Grekova, *Pendant les essais*).

Les exemples (43) et (44) fonctionnent un peu différemment dans la mesure où le premier sujet est explicitement singulier (**ты**) ; cependant, on observe des accords différents : en (43) au pluriel (comme indiqué ci-dessus : tu + il = vous ) mais avec une sorte de double jonction, constituée d'une coordination et d'une subordination du deuxième élément :

- (43) Да ты должен, старый хрыч, вечно бога молить за меня да за моих ребят за то, что **ты и с барином-то своим** не висите здесь вместе с моими ослушниками (Пушкин, *Капитанская дочка*). – *Tu dois, vieux birbe, prier éternellement Dieu pour moi et mes gars pour le fait que ton maître et toi ne soyez pas pendus ici avec ceux qui t'ont désobéi.* (Puškin, *La fille du capitaine*).

L'accord singulier du prédicat en (44) rapproche cet énoncé de (42) où la proximité de l'élément subordonné par rapport au sujet est sans doute dû à une thématization des intervenants humains à l'intérieur de ces énoncés :

- (44) Ты с Олей будешь в одной комнате пока что (Чехов). – *Olja et toi occupez la même chambre pour le moment.* (Čехов).

Malgré la comitativité inhérente à cette tournure, elle instaure cependant, comme toute subordination, une hiérarchie entre les éléments que la coordination par **и** n'indiquerait pas.

## 6. **НО**

Cette conjonction est unanimement classée parmi les adversatifs ; cependant, elle inscrit le second élément coordonné dans la ligne inaugurée par le premier, en ce sens elle se rapproche beaucoup de **и**. Elle s'en écarte dans la mesure où elle indique que la conclusion que l'on était en droit de tirer du premier coordonné est démentie par le second coordonné. C'est la non implication de **пourtant**. La progression dynamique que l'on a avec **и** est caractéristique aussi de **но**, mais avec les deux lettres de **но** (au lieu d'une pour **и** et **а**), l'énonciateur met en garde l'énonciataire : la progression apporte un élément inattendu.

- (45) Брюки на ней были смяты под коленками, но и в этих мятых брюках было что-то изящное. (И. Грекова, *На испытаниях*). – *Son pantalon était froissé sous les genoux, mais ce pantalon froissé avait quelque chose d'élégant.* (I. Grekova, *Pendant les essais*).
- (46) Справа от себя он слегка чувствовал худое, со слабой косточкой, плечо Лиды Ромнич, но не думал ни об этом плече, ни о ней самой. (И. Грекова, *На испытаниях*). – *A sa droite il*

sentait légèrement l'épaule maigre de Lida Romič, avec son petit os faible, mais il ne pensait ni à cette épaule, ni même à elle. (I. Grekova, *Pendant les essais*).

La conjonction **но** est souvent accompagnée par d'autres adversatifs :

- (47) Борщ был коричневый, пожилой, очевидно не раз разогретый, **но зато** в каждой тарелке плавал кружочек сметаны. (И. Грекова, *На испытаниях*). – *Le bortsch était marron, vieux, visiblement, il avait été réchauffé plus d'une fois, mais pourtant dans chaque assiette nageait un petit cercle de crème.* (I. Grekova, *Pendant les essais*).

## 7. A

**a** se trouve en opposition à la fois à **и** et à **но**. **a** provoque un arrêt de la progression, il n'assure pas la continuité sur la même ligne pour le second élément par rapport au premier, c'est au contraire, le départ d'une nouvelle ligne, il y a rupture.

Le **a** est le **mais** de *La baleine n'est pas un poisson, mais un mammifère*<sup>80</sup>, c'est celui de *Ce n'est pas ma faute, mais la tienne* ou *Je n'en veux pas un, mais deux*.

Pour que **a** puisse être employé, il faut DEUX oppositions, deux éléments exclusifs l'un de l'autre ; l'énonciateur est obligé d'attendre la fin de l'énonciation pour pouvoir interpréter ces éléments qui ne peuvent être mis en rapport, et donc en opposition, que deux par deux<sup>81</sup>. C'est pour cette raison que **a** n'est pas employé en (41) où il n'y a qu'un élément en opposition dans chaque terme.

Voici quelques exemples d'emplois de **a** :

- (48) Я работаю, а ты спишь. – *Je travaille et toi, tu dors.*  
(49) Он работает в Лилле, а живёт в Париже. – *Il travaille à Lille et habite à Paris.*  
(50) Он работает в Лилле, а не в Париже. – *Il travaille à Lille et non pas à Paris.*

Il arrive que l'un des deux éléments soit tacite dans le premier coordonné :

- (51) Измучились, а искомой эффективности все же не достигли! (Бек, *Новое назначение*). – *Ils ont souffert, mais ils n'ont quand même pas atteint l'efficacité recherchée.* (A. Bek, *La nouvelle affectation*)

**a** permet aussi un brusque changement dans le discours, c'est ainsi qu'il peut faire passer l'énonciateur asserteur à un rôle d'interrogateur :

- (52) – Прочитай внимательно сегодняшнюю "Правду". – Я ее всегда внимательно читаю. А что сегодня там? (Бек, *Новое назначение*) – *Lis la Pravda d'aujourd'hui attentivement.* – *Je la lis toujours attentivement. Et qu'y a-t-il de spécial ?* (Bek, *La nouvelle affectation*)

## Conclusion

L'étude de la coordination pose un certain nombre de problèmes, et en premier lieu, celui de sa définition. Faut-il considérer que coordonner signifie placer (ordonner) côte à côte avec ou sans connecteur ou bien faut-il distinguer coordination avec connecteur et juxtaposition sans connecteur ? Pour distinguer coordination et subordination, faut-il partir de la nature du connecteur ou du statut syntaxique de la propositions ? Le Bidois, me semble-t-il, résume bien cette situation complexe :

Nous avons dit que c'est sur la distinction des particules introductrices en coordonnantes et subordonnantes que se fondait, en général, celle des propositions elles-mêmes en coordonnées et subordonnées. Mais il faut le reconnaître, c'est un critère peu sûr; si même il n'y a point là un cercle vicieux. Car si la nature de la proposition dépend de celle de l'outil syntaxique qui lui sert

<sup>80</sup> Exemple donné par A. Rousseau, *op. cit.* p. 207.

<sup>81</sup> J.-P. Sémon, " Les conjonctions de coordination et la construction du sens ", p. 645.

d'introducteur, et la nature de ce dernier de celle de la proposition introduite, alors nous sommes au rouet<sup>82</sup>.

Une fois, non pas le problème réglé (car il est encore loin de l'être – et peut-il l'être?) mais, du moins, une fois une position adoptée, il faut tenter de délimiter l'ensemble qu'ils contiennent, et se pencher sur les capacités de connexion desdits coordonnants : que peuvent-ils coordonner? comment coordonnent-ils? quelles conséquences syntaxiques entraînent-ils? qu'expriment-ils? A cette étape du travail, il est nécessaire de ne pas se laisser influencer par les nombreuses valeurs que les uns ou les autres présentent dans le texte, il faut être vigilant et distinguer ce qui, dans l'interprétation du message reçu, relève du coordonnant et ce qui est apporté par les éléments autres de l'énoncé; en un mot, il convient de rechercher parmi tous les emplois possibles du coordonnant que l'on étudie son invariant.

C'est probablement ce trait pertinent du connecteur qu'il faudrait mettre en avant dans les dictionnaires et dans les pratiques pédagogiques.

C'est ce que j'ai essayé de montrer à partir des trois coordonnants les plus fréquents du russe.

On pourrait les définir ainsi: *и* est l'opérateur de la progression dynamique ; *но* vient contrecarrer une présupposition qui semblait s'imposer après l'énonciation du premier élément de la coordination, mais après cette pause due à la surprise, la progression reprend son cours. Quant à *а*, il opère une rupture totale de la progression en créant une double opposition ; à sa suite se développe une nouvelle ligne de progression.

---

<sup>82</sup> Le Bidois, *Syntaxe du français moderne*, tome 2, p. 235.

**Annexe: tableau récapitulatif des coordonnants cités dans quelques ouvrages de grammaire russe.**

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<b>Copulatives</b>										
да	x	x		x	x	x	x	x	x	x
и	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
и..., и	x	x	x	x		x		x	x	
как..., так		x								
как..., так и				x				x <sup>83</sup>	x	
не только..., но и								x <sup>83</sup>	x	x
ни..., ни	x	x	x		x	x	x	x	x	x
также					x			x	x	
тоже					x			x	x	
<b>Disjonctives</b>										
а не то										x
а то	x	x								
али (аль)						x			x	
или (иль)	x	x	x	x		x	x	x	x	x
или..., или		x	x	x		x		x	x	
ли..., или					x	x				x
ли..., ли				x	x	x				x
либо							x	x	x	x
либо..., либо	x	x	x	x		x		x	x	
не то..., не то	x	x	x	x	x	x		x	x	x
то..., то			x	x	x	x	x	x	x	x
то ли..., то ли		x		x	x	x		x	x	x
<b>Adversatives</b>										
а	x	x	x	x	x	x	x	x	x <sup>84</sup>	x
все же								x		x
да	x	x			x			x	x	x
же	x	x			x			x	x	
зато	x	x			x		x	x	x	
но	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
однако	x	x			x		x	x	x	
только					x					
<b>Explicatives</b>										
а именно								x	x	
ведь	x	x								
ибо	x	x								
или								x	x	
как-то								x	x	
то есть	x	x	x					x	x	
<b>Consécutives</b>										
значит	x	x								
следовательно	x	x								
стало быть	x	x								

1. Comtet R., *Grammaire du russe contemporain*

<sup>83</sup> N.M. Šanskij les appelle “ comparatives ”.

<sup>84</sup> Pour la Grammaire de l'Académie de 1960 *a* est aussi une conjonction copulative, comme *да* et *и*.

2. Garde P, *Grammaire russe, Phonologie et morphologie*
3. Roudet R., Kor Chahine I., *Grammaire russe, Les structures de base*
4. Белевицкая-Хализева В. и др., *Сборник упражнений по синтаксису русского языка с комментариями. Простое предложение*
5. Белевицкая-Хализева В. и др., *Сборник упражнений по синтаксису русского языка с комментариями. Сложное предложение*
6. Пешковский А.М., *Русский синтаксис в научном освещении*
7. Розенталь Д.Э. (ред.), *Современный русский язык, часть I*
8. Шанский Н.М., Тихонов А.Н., *Современный русский язык, в трех частях. Часть II*
9. *Грамматика русского языка*, АН СССР, том I, 1960.
10. *Русская грамматика*, АН СССР, том II, 1980.

### Remarques

La plupart des auteurs terminent leurs listes par “etc.”.

Par ailleurs, je n'ai pas repris l'intégralité des listes que proposent certains ouvrages dans la mesure où elles incluent des unités lexicales qui ne se retrouvent sous le chapeau “conjonction” dans aucun des autres ouvrages consultés.

### Bibliographie en français

- BERTRAND Pascal, *Les relations interphrastiques en russe contemporain (sur la base de deux nouvelles de I. Grekova)*, D.E.A., Villeneuve d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, 2001 (inédit).
- BONNARD Henri, *Grammaire française des lycées et collèges*, Paris, SUDEL, 11<sup>ème</sup> édition, nouvelle présentation, 1973.
- BRUNOT Ferdinand, *La pensée et la langue*, Paris, Masson, 3<sup>ème</sup> édition revue, 3<sup>ème</sup> tirage, 1965.
- COMTET Roger, *Grammaire du russe contemporain*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002.
- CREISSELS Denis, *Éléments de syntaxe générale*, Paris, P.U.F., 1995.
- DUCROT Oswald *et al.*, *Les Mots du discours*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980.
- GARDE Paul, *Grammaire russe, Phonologie et morphologie*, Paris, Institut d'Études slaves, 2<sup>ème</sup> édition, 1998.
- IB., “Des prépositions russes” in *L'enseignement du russe* n° 28, Paris, Institut d'Études slaves, 1981, p. 31-48.
- GARDES TAMINE Joëlle, *Pour une grammaire de l'écrit*, Paris, Belin, 2004.
- GREVISSE Maurice, *Le bon usage, Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, Gembloux-Paris, Duculot-Hatier, 9<sup>ème</sup> édition revue, 1969.
- GUIRAUD-WEBER Marguerite, *Le verbe russe, temps et aspect*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2004.
- LE BIDOIS Georges, LE BIDOIS Robert, *Syntaxe du français moderne : ses fondements historiques et psychologiques*, Paris, A. Picard, 1967.
- LORIAN Alexandre, *L'ordre des propositions dans la phrase française contemporaine*, Paris, Klincksieck, 1966.
- IB., “CAR redivivus” in *Mélanges de linguistique et de philologie romanes dédiés à la mémoire de Pierre Fouché (1891-1967)*, Paris, Klincksieck, 1970, p. 201-212.
- MEUNIER Christine, *Liaison non conjonctive des propositions*, D.E.A., Université de Lille III, 1983, inédit.

- ИВ., *Propositions et compléments de cause en russe moderne*, Thèse de Doctorat, Université Paris-IV – Sorbonne, 1993, inédite.
- MOUNIN Georges, “Le problème des critères d’analyse dans la description linguistique fonctionnelle : la coordination”, in *De la théorie linguistique à l’enseignement de la langue*, sous la direction de Jeanne Martinet, Paris, P.U.F., 1974, p. 191-209.
- ИВ. *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Quadrige-P.U.F., 3<sup>ème</sup> édition, 2000.
- PAILLARD Denis, “I conjonction et particule”, in *IV<sup>e</sup> colloque de linguistique russe*, Paris, Institut d’Études slaves, 1986, p. 257-276.
- ROUDET Robert, KOR CHAHINE Irina, *Grammaire russe, Les structures de base*, Paris, Ellipses, 2003.
- ROUSSEAU André, “Un cadre de logique naturelle pour la description des relations de coordination”, in A. Rousseau (Éd.), *La Sémantique des relations*, Villeneuve d’Ascq, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, CeGes, 2001, p. 195-212.
- RUPPLI Mireille, “L’opposition CAR/PARCE QUE” in *L’Information grammaticale*, Paris, n°46, juin 1990, p. 22-25.
- SEMON Jean-Paul, “Le temps et la véracité”, in *Revue des études slaves*, LXII, 1-2, Paris, Institut d’Études slaves, 1990, p. 377-393.
- ИВ., “Les conjonctions de coordination et la construction du sens”, in *Revue des études slaves*, LXVI, 3, Paris, Institut d’Études slaves, 1994, p.643-668.
- SERBAT Guy, “ET “jonctif” de proposition : une énonciation à double détente”, in *L’Information grammaticale*, n° 46, juin 1990, Paris, p. 26-28.
- SOUCHE A., GRUNENWALD J., *Grammaire française, La grammaire, la pensée et le style. Classe de troisième et classes de lettres*, Paris, Fernand Nathan, 1966.
- TESNIERE Lucien, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Éditions Klincksieck, 2<sup>ème</sup> édition revue et corrigée, 3<sup>ème</sup> tirage, 1976.
- VEYRENC Jacques, “L’impératif russe et les systèmes de l’énonciation”, in J. Veyrenc, *Études sur le verbe russe*, Paris, Institut d’Études slaves, 1980, p. 85-129.
- VEYS-CHABOT Théodore (de), *Grand dictionnaire français-russe et russe-français*, Paris, Garnier frères, non daté (mais avant 1918).
- WILMET Marc, *Grammaire critique du français*, Bruxelles, Duculot, 3<sup>ème</sup> édition, 2003.

### **en russe**

- АКАДЕМИЯ НАУК СССР, *Грамматика русского языка*, том I, Москва, изд. АН СССР, 1960.
- АКАДЕМИЯ НАУК СССР, *Русская грамматика*, том II, Москва, “Наука”, 1980.
- БЕЛЕВИЦКАЯ-ХАЛИЗЕВА В. и др., *Сборник упражнений по синтаксису русского языка с комментариями. Простое предложение*, Москва, “Русский язык”, 2-е издание, 1975.
- ИВ., *Сборник упражнений по синтаксису русского языка с комментариями. Сложное предложение*, Москва, “Русский язык”, 2-е издание, 1975.
- ВАРПАХОВИЧ Л.В., *Лингвистика в таблицах и схемах*, Минск, “Новое знание”, 2003.
- ВИНОГРАДОВ В.В., *Русский язык (грамматическое учение о слове)*, Москва, “Высшая школа”, 2-е издание, 1972.
- ДИБРОВА Е.И. (ред.), *Современный русский язык*, часть II, Морфология, синтаксис, Москва, “Академия”, 2002.
- ЕВГЕНЬЕВА А.П. (ред.), *Словарь русского языка, в четырех томах*, Москва, “Русский язык”, 1981.
- ЛАПТЕВА О.А., *Русский разговорный синтаксис*, Москва, “Наука”, 1976.
- МЕНЬЕ Кристин, “Какая альтернатива? (об употреблении союзов ИЛИ и ЛИБО)” in *Язык-Культура-Человек*, серия Языкознание, МГПУ, выпуск III, часть 2, Мурманск, 2003, с. 117-128.

- Ив. “Бессоюзные сложные предложения и причинно-следственные отношения”, in *Этногерменевтика и Антропология*, выпуск 10, отв. ред. Е.А. Пименов, М.В. Пименова, Landau, Verlag Empirische Pädagogik, 2004, с. 248-262.
- ОЖЕГОВ С.И., ШВЕДОВА Н.Ю., *Толковый словарь русского языка*, Москва, Азбуковник, 4-е издание, дополненное, 2001.
- ПЕШКОВСКИЙ А.М., *Русский синтаксис в научном освещении*, Москва, Учпедгиз, 1956.
- Ив. “Существует ли в русском языке сочинение и подчинение предложений?” р. 131-146.
- РОЗЕНТАЛЬ Д.Э. (ред.), *Современный русский язык*, части I и II, Москва, “Высшая школа”, 1979.
- УШАКОВ Д.Н. (ред.), *Толковый словарь русского языка, в четырех томах*, Москва, “Русские словари”, 1994.
- ФОРМАНОВСКАЯ Н.И., *Стилистика сложного предложения*, Москва, “Русский язык”, 1978.
- ШАНСКИЙ Н.М., ТИХОНОВ А.Н., *Современный русский язык, в трех частях. Часть II*, Москва, Просвещение, 1981.
- ЩЕРБА Л.В., МАТУСЕВИЧ М.И. и др., *Большой русско-французский словарь*, Москва, Русский язык, 2002.